

THE BEST OF FRENCH CULTURE

JUNE 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

Volume 13, No. 6 USD 9.99 / C\$ 13.25



FRENCH TOUCH

Jean-Paul Goude

The Man Who Sculpted Women

ART CHALLENGE

Make Your Own

French Masterpiece

DISCOVERY

The Marquis de Lafayette's
Manor of Both Worlds

0 74470 23014 4



Les Français, éternels perdants de l'Histoire ?

Are the French History's All-Time Losers?

BY CLÉMENT THIERY

Les Français excellent en pâtisserie et en couture, mais ils seraient nuls à la guerre et leur armée de poltrons volerait de défaite en défaite. Aux États-Unis, ce cliché perdure depuis l'entrée de la Wehrmacht dans Paris le 14 juin 1940 et la reddition de l'armée française, huit jours plus tard.

The French excel when it comes to patisserie and haute couture, but are supposedly terrible in warfare with lily-livered soldiers going from one defeat to the next. This cliché has been peddled in the United States since the Wehrmacht entered Paris on June 14, 1940, and the French army surrendered eight days later.

*Des prisonniers de guerre français en mai 1940.
French prisoners of war, May 1940. © Robert Weber/Bundesarchiv*





Bonjourrrrr, you cheese-eating surrender monkeys! » C'est ainsi que le jardinier Willie, reconvertis en professeur de français, accueille ses élèves dans un épisode des *Simpsons* diffusé en 1995. Cette référence satirique à la défaite française de 1940 entre dans les annales. Elle sera popularisée par le chroniqueur conservateur Jonah Goldberg et répétée à qui mieux mieux par les amateurs de *French bashing* lors de l'invasion de l'Irak en 2003.

Devenue le point de repère des francophobes américains, la reddition de 1940 refait surface à chaque nouvelle querelle diplomatique entre nos deux pays. Elle est même devenue le sujet de blagues. « À vendre : fusil français, excellent état, abandonné une fois seulement. » Ou la variante, « À vendre : uniforme français, drapeau blanc inclus ». Dans un autre registre : « Quel est l'oiseau national de la France ? L'autruche. »

Quatre-vingt ans après les faits, la France continue de payer le prix de cette défaite dans l'imaginaire collectif américain. « Les Américains s'attendaient à ce que l'armée française, comme elle l'avait fait pendant la Grande Guerre, soit capable d'arrêter les Allemands », explique l'historien américain Philip Nord, professeur à Princeton et auteur d'un ouvrage sur la France en 1940. « Les États-Unis ont renoncé à leurs responsabilités face à la montée d'Hitler dans les années 1930. Leur position était : la France s'occupe de combattre et nous n'avons rien à faire si ce n'est fournir des armes. »

La fin de l'innocence américaine

L'entrée des Allemands dans Paris, déclarée « ville ouverte » par le gouvernement en exil et capturée sans coups de feu, mit fin au sentiment de sécurité qui prévalait encore aux États-Unis. Ce traumatisme est au cœur du film *Casablanca*, qui se déroule en 1941. Bientôt, les Américains étaient eux aussi impliqués dans le conflit. « On va encore devoir aller sauver ces primates capitulards amateurs de fromage », se serait exclamé un général, proférant la bordée d'injures qui inspirera le scénariste des *Simpsons* cinquante ans plus tard. L'anecdote est apocryphe, mais elle illustre un point clé de la relation franco-américaine. Par deux fois, les États-Unis ont envoyé leur armée au secours de leur plus vieil allié : un sacrifice qui mérite, selon certains Américains, une reconnaissance éternelle et une dévotion aveugle. Lorsque Jacques Chirac refusa de suivre George W. Bush en Irak, le *New York Post* publia en première page une photo des tombes américaines en Normandie avec le gros titre « Ils sont morts pour la France, mais la France a oublié ». Un chantage repris par Donald Trump lorsqu'Emmanuel Macron a annoncé en 2018 vouloir créer une armée européenne : « Comment

“Bonjourrrrr, you cheese-eating surrender monkeys!” This is how Groundskeeper Willie, asked to work as a French teacher, welcomes his students in a 1995 episode of *The Simpsons*. The satirical reference to France's defeat in 1940 went down in history. It was popularized by conservative columnist Jonah Goldberg and repeated *ad infinitum* by French-bashing pundits during the 2003 invasion of Iraq.

Now a go-to trope for American Francophobes, the 1940 surrender resurfaces with every new diplomatic quarrel between our two countries. It has even become the basis for a number of jokes. “How do you confuse a French soldier? Give them a rifle and ask them to shoot it.” Others include the more modern “Why don't Mastercard and Visa work in France? Because the French don't know how to charge.” And of course, “What do you call a French person killed defending their country? No one knows, it's never happened.”

Eighty years after the events, France is continuing to pay the price for this defeat in the American collective imagination. “The Americans expected the French army, as they had in the Great War, to be able to stop the Germans,” says U.S. historian Philip Nord, professor at Princeton and the author of a book about France in 1940. “The United States abdicated its responsibilities in the face of the rise of Hitler in the 1930s. The position was: France would do the fighting and we wouldn't have to do anything but supply armament.”

The End of American Innocence

The Germans entered Paris, which had been declared an “open city” by the exiled government, and captured the French capital without firing a single shot. This put an end to the feeling of security that still prevailed in the United States. The trauma of this moment serves as a backdrop to the movie *Casablanca*, which is set in 1941. Before long, the Americans found themselves involved in the conflict. “We're going to have to go and save those cheese-eating surrender monkeys again,” a U.S. general supposedly exclaimed. A volley of insults that went on to inspire a writer at *The Simpsons* fifty years later.

The anecdote may be apocryphal, but it illustrates a key part of French-American relations. The United States has sent the armed forces to help its oldest ally on two occasions. According to some Americans, this sacrifice merits eternal gratitude and blind devotion. When Jacques Chirac refused to follow George W. Bush into Iraq, the *New York Post* published a frontpage photo of American graves in Normandy with the headline: “They died for France but France has forgotten.” This emotional blackmail was taken



Les soldats allemands entrent dans Paris, le 14 juin 1940. German soldiers march into Paris, June 14, 1940. © RDB/Ullstein Bild/Getty Images.

cela a-t-il fonctionné pour la France [pendant la Première et la Deuxième Guerre mondiale] ? Ils commençaient à apprendre l'allemand à Paris avant que les États-Unis arrivent. »

Selon ce discours paternaliste, les Français sont des êtres sans défense et les Américains des guerriers libérateurs. C'est la thèse du politologue américain Robert Kagan, auteur de *La Puissance et la faiblesse* en 2003, dans lequel il écrit que les Américains viennent de Mars et les Européens de Vénus. « Ce qui est sous-entendu, ce n'est pas seulement que les Américains aiment la guerre et que les Européens aiment l'amour », explique Philip Nord, « mais que les Américains sont des hommes et les Européens des femmes ».

Le complexe de l'Oncle Sam

Cette vision genrée des relations transatlantiques et de la Deuxième Guerre mondiale met en évidence un sentiment plus ancien. « Les Américains ont un sentiment d'infériorité vis-à-vis de la culture française », selon Philip Nord. « La France est le pays du Louvre, de la *Mona Lisa*, et nous ne sommes que des péquenauds de la campagne. Mais au moins, on sait se battre. Dénigrer les Européens – et les Français en particulier – est une manière de déclarer notre indépendance vis-à-vis de la culture continentale. »

Les Américains auront toujours Paris et les Français resteront les vaincus de 1940. Une logique qui nie les 60 à 90 000 soldats tués pendant la bataille de France et les autres victoires de l'armée française, à commencer par celles inscrites par les Forces Françaises Libres du général de Gaulle. Rappelons que les premiers chars entrés dans Paris en août 1944 arboraient non pas la bannière étoilée mais la Croix de Lorraine ! ■

France 1940 : Défendre la République de Philip Nord, traduit de l'anglais par Jacques Bersani, Éditions Perrin, 2017.

up by Donald Trump when Emmanuel Macron announced his desire to create a European army in 2018: The POTUS tweeted: “How did that work out for France [in the two world wars]? They were starting to learn German in Paris before the U.S. came along.”

According to this paternalistic stance, the French are helpless and the Americans are liberating warriors. This is the basis for U.S. historian Robert Kagan's 2003 book *Of Paradise and Power*, in which he states that Americans are from Mars and Europeans from Venus. “What's built into that is not just that Americans are into war and Europeans are into love,” says Philip Nord, “but that Americans are men and Europeans are women.”

Uncle Sam's Complex

This gendered vision of transatlantic relations and World War II throws light on a far older sentiment. “Americans have an inferiority complex vis-à-vis French culture,” says Philip Nord. “France is the country of the Louvre, the *Mona Lisa*, and we're just a bunch of country bumpkins. But at least we know how to fight. Putting down Europeans – and the French in particular – is a way to declare our independence vis-à-vis continental culture.”

Americans will always have Paris and the French will always be the losers of 1940. But this logic forgets the 60 to 90,000 soldiers killed during the Battle of France and the other victories of the French army, starting with those won by the Free French Forces led by General de Gaulle. Remember, the first tanks that entered Paris in August 1944 were not flying the Stars and Stripes, but the Lorraine Cross! ■

France 1940: Defending the Republic by Philip Nord, Yale University Press, 2015.